Document generated on 04/23/2024 4:14 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Pornopolis

David Dorais

Number 119, Fall 2014

Utopie : tout va pour le mieux dans le pire des mondes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/77787ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dorais, D. (2014). Pornopolis. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 20–35.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pornopolis

David Dorais

> Je me persuade qu'il y a une poétique, une éthique, une politique d'avant la décharge — une autre après. Cela ne va pas sans sérieuses conséquences.
>
> Paul Nougé, *Érotiques*

Le visiteur

Une seule route mène à Pornopolis. Les étendues de sable que vous traversez vous ensevelissent toujours plus dans le désert du Grand Bassin, si profondément que vous ignorez si vous êtes encore dans l'Utah, ou perdu dans le Nevada ou l'Oregon. Ayant pris la route au début de l'après-midi, vous avez roulé assez longtemps pour que la nuit et sa fraîcheur s'emparent de l'immensité du ciel et du sol. Des membres du groupe s'étaient endormis pendant le trajet, mais les autres les ont réveillés à l'approche de la cité. Au loin, les lumières, non pas blanchâtres comme celles des autres grandes villes, mais rubis, saphir, émeraude, améthyste et or scintillent comme les reflets d'un lustre sur une roulette de casino ou les signaux sémaphoriques d'une plate-forme pétrolière, comme les lampions d'une mascarade vénitienne ou les ampoules d'un opulent carrousel, comme le diadème d'une impératrice de Russie. À votre entrée dans la ville, vous découvrez avec ébahissement les façades des hauts édifices, que leurs fenêtres éclairées de couleurs tendres transforment en mosaïques. Des jets d'eau fuchsia, d'une beauté pyrotechnique, saluent le passage de votre autobus, qui finit par vous déposer au milieu d'un parterre de millefleurs en néon.

Vous saviez que les mœurs de Pornopolis étaient à nulles autres pareilles, mais vous aviez réussi à n'imaginer qu'un collage de clips tirés de vos furetages dans le monde virtuel, alors qu'à présent vous êtes plongé dans une cité dont la

survie même repose sur l'entretien permanent, la circulation incessante, le flux perpétuel de la libido. Car les habitants de Pornopolis sont convaincus qu'ils restent en vie dans la mesure où ils restent sous l'emprise de l'excitation érotique. Un début de détumescence, les prémices d'une anaphrodisie, et ils savent, pour l'avoir constaté, que quelques minutes à peine les séparent de la mort. Alléché par le carnaval qui se déploie dans les rues et semble se prolonger sous les halles et dans les immeubles, avide de jouir du triomphe pour lequel vous avez payé le fort prix, vous craignez tout de même de perdre vos compagnons et vous demeurez dans le groupe, que votre guide conduit tant bien que mal à travers la tourmente. Certains de vos camarades se déshabillent déjà et se jettent dans la houle organique, leur visage rouge hurlant de joie. Vous sentez monter la fièvre en vous. Vous tâchez de résister, mais chaque nouvelle vague de nudité qui glisse sur les flancs de votre troupe risque un peu plus de vous emporter.

Vous vous étonnez que tout le monde, parmi les citoyens, ne participe pas activement aux réjouissances, mais vous comprenez que chacun, dès qu'il est sollicité pour se prêter à des jeux, ne peut se refuser. Une seule requête suffit pour faire cesser toute occupation inutile ; un groupe se crée sur-le-champ, puis les ordres s'additionnent. La volonté des autres prime celle de chaque individu, car de lui dépend leur survie au moment précis où ils l'appellent. Le moindre prétexte semble bon pour déclencher une joute. Vous avez vu une femme quitter un attroupement et se diriger vers une grande fontaine publique qui prenait la forme d'un bassin surplombé d'une statue géante en or, corps féminin à tête d'éléphant, l'eau coulant de la trompe et de l'entrejambe. Ayant relevé sa jupe et pataugeant jusqu'à mi-cuisses, la femme s'est accroupie pour uriner et a ensuite plongé la main pour s'asperger la gorge, mais une bande a interrompu sa toilette pour lui demander de s'insérer une flûte dans le derrière et de se sucer le pouce. Elle s'est exécutée complaisamment, sans démontrer de surprise, de colère ou

d'impatience devant ces importuns, qui l'ont aussitôt encerclée pour se frotter sur elle.

Vous constatez que certaines personnes s'offrent de leur propre chef. Elles posent la main sur l'épaule d'un badaud et se donnent en spectacle par un déploiement de contorsions lascives. Votre guide vous explique, en criant pour couvrir le brouhaha et en faisant des pauses pour pincer les mamelons d'une vieille qui les lui tend pendant qu'elle lui donne des chiquenaudes sur le gland, que s'aguicher les uns les autres constitue un devoir impérieux à Pornopolis. Chacun est obligé de se conformer aux demandes qui lui sont faites. La menace (théorique, précise-t-il) qui plane sur le réfractaire est de connaître l'une des cellules de la prison, endroits isolés les uns des autres, vivement éclairés, restreints, austères et froids, où l'on est condamné à mourir par carence d'excitation ou par emballement de l'imagination menant à la masturbation. Mais les citoyens ont l'esprit civique développé, et les grilles de la prison sont fermées depuis des lustres, peut-être depuis la fondation de la ville. Les cachots ne servent qu'aux jeux.

Un membre du groupe demande si certaines pratiques sont proscrites. Le guide répond que, de temps à autre, la Ville impose des interdictions, dans l'unique but de réélectriser la population : préserver les barrières permet de préserver l'excitation. Il s'agit de défenses simples telles que ne pas avoir de relations avec quelqu'un du même sexe ou du sexe opposé, ne pas se maquiller, ne pas pratiquer la sodomie, ne pas exhiber son visage, etc. Malgré le caractère officiel du décret, on ne l'applique pas avec trop de sévérité, car on doit éviter de briser l'élan qu'il a pour objectif de stimuler. La désobéissance est punie par des sévices physiques. Rendre la justice revient à chaque individu, qui a le droit de châtier tout contrevenant. Un nouveau jeu se met ainsi en branle, qui réunit ceux qui aiment se rebeller, ceux qui aiment souffrir, ceux qui aiment faire mal et ceux qui aiment regarder, ce dernier groupe recouvrant en fait l'ensemble des habitants. En réalité, la grande interdiction, conclut le guide,

l'interdiction vitale à Pornopolis, c'est celle de s'abandonner à la jouissance.

Voyant passer une rousse adipeuse aux cuisses peintes en vert et aux fesses cachées derrière un éventail de plumes de paon, vous n'y tenez plus. Vous l'agrippez par le poignet et vous plaquez votre bouche sur la sienne en manipulant ses seins lourds. Elle gémit de plaisir et se met à caresser votre braguette en déboutonnant à moitié votre chemise. À bout de souffle, vous vous séparez de ses lèvres, puis la forcez à s'agenouiller et, ayant ouvert votre pantalon, à vous engloutir. Vous la retenez par les cheveux. Les yeux levés, votre dévouée s'active, jusqu'à ce qu'elle vous sente près du terme. Elle cesse alors ses gestes, se redresse et disparaît dans la foule. Égaré un instant, encore étourdi de fébrilité, vous la cherchez du regard. Mais apercevant un fanion levé haut, vous vous rappelez la visite guidée.

En courant pour rejoindre le groupe, vous repensez à ce que vous venez de vivre, et vous réalisez votre brusquerie. En comparaison, les gens ici font preuve d'une étonnante civilité. Ils s'appellent sans dureté, se donnent des ordres sans rudesse, se traitent avec égard. Vous comprenez que, pour votre part, vous avez réagi avec les réflexes de votre monde, déjà si lointain, où il fallait saisir les occasions comme des proies. Alors que, dans cette ville fantastique, les plaisirs s'étalent comme une denrée inépuisable. L'aisance des contacts et l'absence d'ambiguïté dans les rapports rendent inutiles les contraintes et les obéissances, les tyrannies et les asservissements. Inconcevable, un viol à Pornopolis, vous dites-vous, car jamais personne, bien qu'il puisse feindre la résistance, ne se dérobera à son devoir d'humanité. Impossible de surprendre quelqu'un à « ne pas vouloir ». Chacun se soumet de bonne grâce, sachant que n'importe qui se conduira de même envers lui. C'est toujours la vie qui est en jeu. Ainsi, malgré la disponibilité des corps, les citoyens se témoignent de la politesse. Ou plutôt, *à cause* de cette disponibilité ; nul besoin de rudoyer autrui, s'il s'agit d'un partenaire serviable. Et peut-être la courtoisie

offre-t-elle une excitation supplémentaire, puisqu'on a la chance de la bannir chaque fois qu'on s'unit à l'autre.

D'après ce que vous pouvez observer, les échanges de bons procédés reposent uniquement sur des rencontres fortuites. Vous devinez que les comportements dans les immeubles sont à l'image de ce qui se déroule sous vos yeux : les gens déambulent, n'ayant rien d'autre à faire que de s'exciter mutuellement quand ils se croisent, au hasard des rues. Depuis le début de cette aventure, vous vous sentez désorienté. Vous croyiez, avec raison, que cette perte de repères résultait de l'exhibition inouïe des corps, mais vous comprenez que Pornopolis offre un environnement urbain différent de ce qui se trouve ailleurs aux États-Unis. Ici, nulle disposition des avenues en damier. Aucune grande artère (sinon la route d'entrée), aucune perspective où l'asphalte rejoint l'horizon, aucune tranchée de gratte-ciel ouverte sur les nuages. La ville se compose plutôt d'un lacis d'allées piétonnières, certaines assez vastes pour accueillir des foules, mais la plupart de dimensions modestes. Elles sont toutes sinueuses, et leur largeur jamais constante leur donne l'allure de veines tour à tour contractées et dilatées.

Vous prenez conscience du fait que, à Pornopolis, l'aménagement a été pensé en fonction d'un seul but : garantir l'intimité. Et pourtant… Non, ce n'est pas tout à fait ça… Aucun groupe n'est jamais complètement à l'abri… Oui, voilà, vous venez de mettre le doigt dessus : tout est ingénieusement organisé pour, en même temps, cacher et dévoiler. Par exemple, dans de nombreuses allées se retrouvent des buissons de feuilles lustrées ou de grands bouquets de graminées, dont l'effet bucolique est altéré par les néons ; mais la végétation est juste assez chétive pour que les regards parviennent à percer son rideau. Ou encore, des recoins obscurs sont offerts par des renfoncements inattendus, des dessous de ponts qui n'enjambent que du béton, des ruelles qui apparaissent entre deux bâtiments, des escaliers qui ne mènent nulle part, bref, par toutes ces ouvertures discrètes vers plus loin qui font d'une ville un mystère à explorer ; mais

ces cachettes sont disposées pour être découvertes sans trop d'efforts, et si trois personnes s'y retirent pour se donner du contentement, mille autres tomberont bientôt sur elles en suivant le même trajet. En ce qui concerne les édifices, leurs façades consistent en des vitres semi-opaques qui permettent aux spectateurs de deviner les amusements qui se déroulent derrière.

Une autre particularité de la ville est l'impression qu'elle donne au visiteur de ne marcher ni tout à fait à l'air libre ni tout à fait à l'intérieur. Car les allées se coiffent souvent d'un toit voûté. Ainsi, dans le passage couvert que vous traversez en ce moment, la verrière laisse voir le ciel violet à travers ses fenêtres en demi-lune. Elle héberge de grands palmiers aux troncs constellés de lumières multicolores. Le sol est recouvert d'un marbre brun tacheté de gris, sur lequel gisent çà et là des flaques de corps glissant les uns sur les autres en émettant des pleurs de volupté et des jappements d'insatisfaction. Des espaces s'ouvrent des deux côtés de la galerie, proposant des raffinements sous forme d'objets qui vous paraissent insolites dans ce contexte : narguilés aux becs doubles ou triples, bols en céramique, services à thé, couteaux, sabres et pistolets. Quand votre groupe débouche de la galerie, vous apercevez entre les immeubles une portion du castel blanc où loge le lord-maire, but de votre marche.

Le chemin que votre guide vous fait prendre à présent est plus tranquille que celui par où vous êtes arrivé. Tout à l'heure, le tumulte était continuel, l'air saturé de plaintes et de gémissements. Vous vous seriez cru en enfer, pas moyen de trouver un coin silencieux. Vous vous souvenez des cris de plaisir montant qui se transformaient invariablement en hurlements de frustration et en pleurs enragés. Ici, le vacarme est devenu une rumeur, vos nerfs se calment. La foule maintenant clairsemée vous permet d'observer à loisir les mœurs des habitants. Ils dérivent en permanence. Ils errent dans la ville sans suivre de direction ou se diriger vers un but. Sans cesse en mouvement, adoptant des trajectoires irrégulières, ils se heurtent les uns aux autres, s'agglomèrent

un moment, puis s'éparpillent. Vous vous demandez si les logements dans les édifices servent de résidences privées ou s'ils n'offrent que des intérieurs anonymes conçus pour donner lieu aux mêmes rencontres fortuites de corps. Vous poseriez la question au guide, mais il est occupé à expliquer que, ici, l'orgasme doit être évité à tout prix puisqu'il entraîne une chute de l'excitation, suivie d'un état de profond apaisement qui préfigure la mort, imminente. Une responsabilité vitale incombe à chacun : préserver son ou ses partenaires de la jouissance. C'est pourquoi votre guide, qui s'arrête le temps de se faire sucer par deux jeunes personnes maquillées et parées d'ailes, vous recommande, quand vous irez profiter des joies de Pornopolis, de vous abstenir de jouir vous aussi. Car, même si normalement vous pourriez vous le permettre, vous vous apercevriez que l'apparition de sperme produit chez les habitants des réactions délirantes, qui causent une vive impression aux visiteurs. Oui, le sperme est un liquide rarissime dans la ville, il provoque donc une griserie extraordinaire (comme tout ce qui exceptionnel), mais en même temps il est un symbole de mort qui terrifie les gens.

D'après vos observations, le mot d'ordre ici est la spontanéité. Peu d'organisation dans les ébats. Vous n'avez remarqué que deux ou trois fois des groupes qui manifestement s'étaient donné une règle : tous se mettaient un bandeau sur les yeux, ou se menottaient, ou se disposaient sur le sol en alternance, les uns couchés sur le dos, les autres à quatre pattes. À part ces quelques cas, tous s'égaient sous l'impulsion du moment. Une improvisation sans limites. Ils forment des tribus éphémères, qui existent l'espace d'une rencontre et se soumettent à la seule loi du caprice avant de se séparer… Oui, voilà, vous venez de trouver le mot juste : ces gens vivent une vie intermittente. Ils fonctionnent sur un mode sporadique qui les fait clignoter à l'instar des lumières qui tapissent la ville. Vue de haut, Pornopolis revêt probablement l'apparence d'un ciel nocturne étoilé de mille couleurs, où les constellations, au lieu de présenter des figures fixes, se font et se défont comme les nuages.

Le castel du lord-maire doit être immense, car voilà un bon moment que marche le groupe, et l'édifice paraît toujours aussi éloigné. Sa pureté continue de briller dans les interstices des tours. Le guide vous conseille de tous vous asseoir pour vous reposer. Mais comment font-ils, ces gens, vous demandez-vous, pour se montrer si énergiques ? Ils prennent toutes les postures imaginables, ne témoignent jamais d'un manque de vigueur, ont un appétit insatiable et possèdent une sensibilité sensorielle suraiguë. Une partie de réponse vous est donnée lorsque surgit devant vous un personnage étrange et affriolant, une femme portant une redingote déboutonnée et une baguette de chef d'orchestre, les cheveux longs passés en travers de la bouche comme un bâillon, le visage peint en noir et les lèvres en or, vous présentant des seins énormes. Sans un mot, elle vous presse contre sa poitrine et s'empare de votre main pour la plonger entre ses cuisses, usant d'elle comme d'un instrument ; vous lui en proposez plutôt un autre, sur lequel elle se plante en gémissant et s'agite en une variété de mouvements ondulants. Vous la caressez sous sa veste, puis vous appuyez vos mains sur le rebord où vous êtes assis, pour vous enfoncer encore plus en elle. Vous vous sentez idiot de noter que la pierre sous vos doigts est aussi douce et ferme que la peau de votre partenaire. Les yeux fermés, vous êtes saisi d'une illumination : vous percevez Pornopolis comme une gigantesque plaque de marbre lisse et luisante, épouvantablement dure, sur laquelle on glisse, glisse, glisse, sans jamais arriver nulle part. Vous levez le visage, prenez une profonde inspiration, sur le point de crier, mais la femme se retire et se volatilise, vous laissant hors d'haleine et les membres frissonnants.

Vous éprouvez encore une tension violente dans le bassin, mais vous avez retrouvé votre souffle. Reprenant la marche avec le groupe, vous vous demandez quel était le nom de cette femme. Aussitôt, l'incongruité de votre question vous frappe. Qui a besoin d'un nom à Pornopolis ? Qui a une personnalité ? Qui aurait l'occasion de la manifester ? À quoi servirait-elle ? Les gens ne se parlent pas, sinon pour se

donner des ordres ou s'encourager. Leur identité se résume à quelques éléments observables en surface. Ils s'appellent en utilisant la désignation la plus évidente, tel trait singulier qui différencie un individu des autres à ses côtés : « le barbu », « l'avocate », « la fleur dans les cheveux », « avec le cigare », « le collier rouge », « le jockey », « en bikini », etc. Ont-ils une histoire personnelle ? Des idées ? Des émotions ? Se connaissent-ils les uns les autres ? L'absurdité de vos interrogations vous ressaisit lorsqu'un homme en sarrau vous demande de lui glisser des dés dans le derrière, alors qu'une jeune femme en costume à paillettes joue avec son corps en vous regardant.

Les citoyens

Si on avait le temps de parler, on vous dirait que, même si c'est ce qui frappe au début (parce que dans vos vies vous en profitez peu, du sexe, alors de trouver toute cette chair disponible d'un coup, ça vous rend dingues), vous allez apprendre à nous imiter, à vous accrocher à ce qui enveloppe le corps, c'est-à-dire les ornements, les enjolivures, les parures, les plumes, les perles, tout ce qui se superpose au corps, au point de le reléguer dans l'ombre, et peut changer d'heure en heure, tout ce qui a l'avantage de ne pas ennuyer, parce que ce qui importe, c'est le jamais-vu, c'est ça qui fait bander, la nouveauté, quand quelque chose apparaît sous nos yeux et vient raviver dans nos reins une flamme en train de s'éteindre, et si ça nous emmerde on passe, il y a toujours un autre spectacle plus loin, pour stimuler notre intérêt, de toute façon vous allez l'apprendre, à suivre votre curiosité, mais à tous coups ce qui se démarque nous fait mouiller, nous donne l'envie furieuse de nous branler, de jour comme de nuit, on dort seulement quand on meurt d'épuisement, on tombe par terre et on se fait réveiller par quelqu'un que ça excitait, notre corps inerte, on attrape de la nourriture si on a faim, souvent aussi pour des jeux, c'est la Ville qui paie, vous savez, elle fournit tout, et sans arrêt elle met en circulation de nouveaux jouets qu'on expérimente, qu'on se prête, puis

qui disparaissent — ce qu'on disait, ah oui ! c'est qu'il nous faut du neuf, par exemple quelqu'un à qui il manque un bras, ou dont la hanche est déformée, ou la langue fendue en deux, eh bien ! on se précipite pour se frotter dessus, vous allez perdre la notion du beau et du laid, toutes les sortes de faces, tous les physiques nous attirent, vous allez voir, n'importe quel détail devient excitant, c'est pour ça qu'on garde nos vêtements, au moins à moitié, s'amuser à cacher et à faire découvrir, laisser entrevoir une chatte ou une queue derrière la dentelle, ajouter des voiles, des masques, des chapeaux, le maquillage aussi on apprécie, ça s'enlève vite et ça se remet vite, moi, j'ai les oreilles jaunes en ce moment, regardez, moi, j'ai coloré mes couilles en violet, moi, je me suis peint des yeux immenses, tout ce qui modifie le corps nous émoustille, comme des cornes collées au bout des seins, ou des mèches fixées aux sourcils pour les allonger comme des cheveux, ou des faux ongles qu'on s'applique sur les dents, il y a aussi les griffures qui marquent la peau de tatouages rouge feu, vous voyez, pas besoin d'art, pas d'imaginaire, les fantasmes prennent forme dans la vie réelle, et même, la réalité nous apporte de nouveaux fantasmes chaque jour, on vit dans un rêve, dans un conte, d'ailleurs il paraît qu'un gars est en train de composer un roman porno démesuré, qu'on pourra le lire en continu et que l'accumulation des épisodes nous maintiendra en excitation sans relâche, il veut que d'autres poursuivent son œuvre après lui, pour créer un récit infini, il a développé un vocabulaire érotique, qui permet de parler des plus petits détails sexy du corps, un langage mille fois plus nuancé que le langage courant, certains racontent qu'il a même inventé un alphabet, des genres de hiéroglyphes qui s'inspirent des postures du corps, il y a tellement d'histoires qui courent, et on souhaite qu'elles soient vraies, alors on se lance à la recherche de ce qu'elles colportent, dans chaque chambre, dans chaque jardin, on se demande si on va enfin trouver la secte, ceux qui ont mis au point des mouvements de gymnastique invraisemblables et des techniques de respiration pour faire circuler entre eux (ils se tiennent par

la main et se placent en cercle) l'énergie sexuelle qui passe d'une personne à l'autre sous la forme d'un serpent femelle noir et jaune, il paraît que des membres de la secte sont devenus des solitaires, ils peuvent rester bandés par la force de leur concentration, il y a aussi des gens capables de jouir et de retenir leur jouissance à l'intérieur d'eux, comme ça la décharge ne se perd pas, au contraire elle envahit leur organisme et les rend plus forts, mais bien sûr impossible de les identifier, de l'extérieur ils ont l'air comme tout le monde, et puis vous, vous rencontrez le lord-maire, il va peut-être vous admettre dans sa Salle fabuleuse, il le fait à l'occasion, certains d'entre nous y sont déjà allés, mais ce qu'il exhibe change tout le temps, on dit qu'il existe une autre salle, secrète au fond du castel, quarante fois plus grande, il y tient des cérémonies de magie, où les initiés se plongent dans une piscine de sperme, et l'un des participants doit être noyé dedans, mais vous verrez bien.

Le marginal

Hé ! venez ici !… Il faut que vous sachiez, avant d'entrer dans le manoir, chez cette ordure, il faut que je vous dise, pour moi c'est trop tard, peut-être pas pour vous, toute cette merde, que notre survie, c'est notre bandaison : une manigance de la Ville ! Ah… quand les citoyens se branlent, cherchent tout le temps la baise, comme des chiennes en chaleur, le gouvernement est sauf, non ? Une population, ah… facile à gérer, c'est qu'elle est prévisible, et même, les gens en ont besoin, du gouvernement, pour se satisfaire, trois besoins primaires : manger, baiser, avoir un abri, si c'est l'État qui régale, il contrôle les habitants, mais il a l'air de les aider, personne ne le voit ! Ah… pour rendre les foules sans défense, ces pourritures les ont soumises, enchaînées à leur libido, en leur vissant dans l'esprit, ah… qu'elle ne mourra jamais, leur libido, qu'elle ne doit jamais mourir, c'est la Ville qui fournit les fantasmes, nous, on les suce comme… comme font les saletés de mouches, qui se noient dans le miel, c'est un esclavage, être à la merci des instincts, ah ! une société qui

favorise l'esclavage, elle rend service aux citoyens ? Vous lui demanderez, au lord-maire, quand vous le verrez, vous lui demanderez, on est juste ça, des putains de corps bandés ? C'est la Ville, la putain, elle comble nos désirs, elle nous fait croire qu'on en a, elle nous tient en laisse, grâce à nos faiblesses, elle nous permet d'être heureux, qu'elle dit, elle nous donne la liberté, vous, vous êtes libres, ou même plus déjà, ceux qui viennent du dehors, ils ne repartent jamais, au début ils jubilent, ah… après ils sont sûrs que c'est vrai, vivre pour être bandé, rester bandé pour vivre, qui sait si c'est vrai ? Tout le monde y croit, ça revient au même, et comment survivre, hors de Pornopolis ? ou comment se révolter ici ? Moi, je sais comment, pour tromper le système, pour lui chier en pleine face, je vais me faire mourir, jouir sur la place publique, crever couvert de sperme, pour une fois, ne plus penser à rien, être un corps pour de vrai, oui, décider par moi-même, les autres, ils vont bien voir, ils vont m'imiter, la population entière, un immense orgasme, qui contrôler après ? On l'encule, la Ville, fini, le troupeau, vous le préviendrez, le lord-maire, que ça s'en vient, mais il sait que j'existe, que je parle, pourquoi il me laisse faire ? Je suis un ennemi, mais qu'est-ce qu'il attend ? Ah ! ce n'est plus suffisant… de me masturber… me faut un vagin… une bouche… de la salive… aidez-moi, tout de suite !

Le lord-maire

Je vous invite à vous avancer chacun votre tour sur le balcon : il offre une vue splendide de Pornopolis. N'est-ce pas ? Avec les lumières, les édifices, le ciel noir, le désert au loin… Magnifique ! Et tous ces gens qui s'agitent à nos pieds. Pornopolis, mes chers amis, est l'incarnation de la société idéale : la société consacrée au loisir. Libérés du travail, les citoyens peuvent faire éclore leur libido. Les commodités sont intégralement fournies par la Ville, dont le fonctionnement est assuré grâce au pétrole dans le désert, aux *maquiladoras* construites sur notre territoire, et surtout grâce aux dons des généreux visiteurs qui, comme vous,

s'offrent la folie de partager un moment notre vie singulière. Je suis convaincu que, loin d'avoir éprouvé de la déception, vous avez découvert un monde au-delà de vos espérances. Et accueillant ! Nous nous targuons du fait que notre ville ne connaît ni le rejet, ni la discrimination, ni la honte, ni la peur, rien de ce qui transforme la vie sociale en un enfer.

Vous savez, l'excitation est une nécessité chez nous. C'est dans l'ordre des choses. Moi-même, vous le voyez bien, je suis soumis à la même contrainte que les autres : mes gens de maison m'entourent continuellement, puisque mes tâches m'empêchent de parcourir les rues. Je m'efforce de gérer au mieux notre sort commun. Mais, à l'égal de mes concitoyens, je suis une victime. Oui, mes amis, je ne crains pas d'utiliser ce mot. L'être humain ne vaut-il pas mieux que cette créature unidimensionnelle préoccupée de son seul émoustillement ? Nous sommes tous attachés à la même laisse invisible. L'obligation qui nous enchaîne nous « condamne » à la fête, à l'orgie, à l'excès. Notre norme, c'est l'outrance. Paradoxal, non ? Est-ce mieux ainsi ? Comment le savoir ?

Mais vous n'êtes pas venus ici pour philosopher, mes amis, et je puis vous assurer que la Ville fait l'impossible pour alléger le sort des citoyens. Tout ce qui compte, c'est leur protection et l'absence de souffrance. La situation impose à chacun d'entre nous d'être solidaire de son prochain. À Pornopolis les valeurs d'entraide et de partage sont plus à l'honneur qu'ailleurs.

D'ailleurs, à propos de partage, je suis honoré de vous faire visiter ma galerie. Suivez-moi, c'est par ici. Vous allez pouvoir y contempler des spectacles rares. Ils reflètent mes goûts personnels, mais sur le lot, tout le monde trouve son compte. Sinon, j'accepte les suggestions ! … Nous y sommes, le trajet commence ici. Il y a plusieurs compartiments, comme vous le voyez peut-être malgré l'obscurité. Chacun des treize cubicules s'allumera quand nous y parviendrons. Cette galerie fait mon enchantement et constitue ma fierté. Me pardonnerez-vous si je m'octroie le plaisir de vous décrire ce qu'abrite chaque vitrine ?

— Ces homoncules ont été fabriqués à partir de sperme coagulé. Voyez comme ils sont mignons, gros comme le pouce ! Et dépourvus de visage. Cinq garçons et cinq filles. Oui, ils passent leur temps à forniquer. Étrange réplique miniature de la vie à Pornopolis, n'est-ce pas ? Si vous parlez dans ce trou et que vous leur donnez des ordres, ils obéiront, vous verrez. Ils ne refusent jamais.

— Ces deux amies peintes en rouge sont merveilleusement gracieuses. Ne trouvez-vous pas que la disposition de leurs corps leur confère une beauté presque géométrique ? Une pureté de lignes et de symétrie ? Chacune a les pieds enfoncés dans le vagin et dans l'anus de l'autre. Cela leur procure beaucoup de plaisir, comme vous le constatez. Le battement de leurs jambes me fait penser au mouvement de propulsion des méduses.

— Chaque bras de cette créature a été remplacé par une paire de jambes, ce qui lui en donne trois en tout. Admirez avec quelle grâce elle les croise et les décroise, pour nous titiller par l'exhibition de ses vagins.

— Si cette femme s'est fait greffer des seins partout sur le corps, c'est pour ressembler à certaines statues énigmatiques de l'Antiquité, que vous avez peut-être déjà vues.

— Voici un chaos de jupons et de froufrous desquels émergent des mains gantées et des jambes recouvertes de bas de soie. J'y ai plongé la tête une fois, j'ai failli ne plus en ressortir !

— Celle-ci est couverte de la tête aux pieds d'une sorte d'armure destinée à lui envelopper le corps. Il s'agit d'un attirail en dentelle et en satin pourvu d'une infinité de boucles, de nœuds, de courroies, de boutons, d'épingles, de glissières, d'agrafes, de rubans, d'œillets, qui permettent de révéler petit à petit d'infimes parties de peau. Oui, votre expression est très juste : c'est un coffre-fort humain. Qui prend une éternité à ouvrir ! Mais il réserve une surprise supplémentaire : une fois que la femme est entièrement nue, on peut découvrir mille compartiments, cachettes, tiroirs qui ont été ménagés dans son corps et qui contiennent… Ah ! Mais cette autre est stupéfiante, venez !

— En plus de ses trous naturellement pénétrables, elle a les oreilles, les yeux et les narines assez larges pour qu'un membre, même massif, puisse s'y introduire. Elle me fait penser à une idole mésoaméricaine, avec l'air hébété que lui donnent les trous noirs dans son visage. Vous allez voir comment ces hommes qui entrent dans sa cage devront se positionner pour l'honorer par la totalité de ses ouvertures.

— Ceux parmi vous qui pratiquent le yoga reconnaîtront la posture Sarvangasana : les jambes et le tronc dressés à la verticale, le corps repose uniquement sur la nuque et les épaules. Observez… Elle écarte les cuisses… écarte encore… la vulve s'ouvre jusqu'à se séparer en deux, la faille descend jusqu'au nombril… Et il en émerge une autre fille ! Plus petite, mais au visage plus beau, vous en conviendrez. Non, on ne la verra pas plus bas que la taille. Maintenant, regardez… Elle s'introduit les doigts dans la fontanelle et se l'écarte comme un sphincter. Il en sort lentement deux jambes menues et un bassin. Les jambes s'écartent… s'écartent encore… La bille minuscule qui a surgi de la fente est une tête.

— De l'intimité de cette femme couchée sur le dos jaillit un chapelet de têtes, toujours la sienne, qui décrit un arc de cercle et aboutit au-dessus de son propre visage pour qu'elle puisse s'embrasser.

— Grâce à son long torse et à sa large fente, cette femme à la peau bleu et vert arrive à entrer jusqu'aux épaules dans son propre entrejambe et à se loger la tête dans son utérus.

— Ne sont-elles pas troublantes, ces araignées féminines de taille humaine ? Leurs bustes sont pris dans la poigne d'un corset noir en laque, leurs visages sont constellés de sept yeux, et leurs pattes sont des bras en véritable porcelaine, ornés à leur sommet de manches bouffantes.

— Celle-ci est dotée d'une chair limpide comme le cristal et solide comme la résine. On peut observer en détail son anatomie interne, et on voit clairement le va-et-vient des verges des deux hommes qui la pénètrent en ce moment. Sa sœur, qui vient d'entrer, possède une chair tout aussi translucide,

mais fluide comme l'eau. L'autre adore y plonger les mains et lui palper les organes.

— Lorsque cette femme, de ses dix doigts, écarte le trou de son entrejambe, la béance grandit, grandit, jusqu'à former un angle obtus, puis la béance s'ouvre encore au point qu'elle avale tout le corps et qu'il ne reste plus, à la fin, que du vide[1].

1. Certains passages de ce texte sont inspirés des sculptures de l'artiste canadienne Shary Boyle.